

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

4e. Année. No. 6.

1er. Octobre 1877.

A J. BOUCHER
Editeur-Propriétaire
No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Bulletin No 1, de publications et d'importations recentes de la Maison J A Boucher. Poésie *Ode to Music* Les Pianistes célèbres Henri Heiz Correspondance Belge Abonnements reçus dans le cours du mois de Septembre Decès Choix des meilleures Etudes, Methodes, etc Musique *Rappelle-toi*, Romance, par G Rupès Correspondance Parisienne Discours de M le Ministre Brunet, à la distribution des prix au Conservatoire de Paris Nouvelles Musicales du Canada Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A Marmontel, [Suite] Bulletin No 2, de musique d'Orgue ou d'Harmonium et de Chants sacres. Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois d'Octobre-Novembre Messe des Morts, harmonisee à quatre parties, etc, en vente chez A J Boucher

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

BULLETIN No. 1

De Publications et d'Importations récentes

DE LA MAISON

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Spécialité pour Maisons d'Education. — Bureau du CANADA MUSICAL.)

Musique de Piano.		Musique de Piano.		ROMANCES	
— o:—		— o:—		Pour Maisons d'Education.	
— o:—		— o:—		— o:—	
ASOHER. Alice, transcription de concert . . .	70	KUHE Rosée du Soir	4	Les Adieux du Martyr	30
do Fiammina, Mazurka	40	KUHLAU Six Sonatines faciles, 2 livres, chacun, 70		Aime les Oiseaux et les Fleurs	35
do Galop Bachique	60	KUNKEL Grande Marche Triomphale.	1 00	L'Amitié	25
do Marche de la Reine	50	LEDUC Rayon du Soleil.5	L'Ange des jeunes Filles.	30
BEEHOVEN Sonatine en Sol	20	LEYBACH Faust	75	Le Bal	25
BERNADAC Les Etrennes, Mazurka	35	do Flûte Enchantée	90	Béatrix	60
COMMETTANT La Sympathie, Valse	35	do Magali Valse75	La Buche de Noël.	35
De GRAU Les Clochettes, Galop	50	do Mandolnata	60	La Charité	30
do Il Corricolo, Galop	50	ds Marche brillante	60	Dieu mon Enfant, te le rendra.	30
DEMEUR Marche Militaire	30	do Oberon	80	Le Dodo de la Poupée	25
DUVAL Vive la Canadienne	35	do Othello	90	Le Drapeau de Caillon	25
FAVARGER Faust	1 00	LICHNER Le Retour	20	Le Festin dans les Blés	30
do Oberon	1 00	LUDOVIC Aller et Retour.40	Gentille Alouette	30
FUNKE La Coquette	40	Le Bal	45	Inès	30
do La Fileuse	50	Barbier de Séville50	Lois de France	25
do Le Souvenir	40	Cavalerie légère Galop	40	Mandolnata, [édition pour Pensionnats].	50
GASTON DE LILLE Rêve Charmant.	50	La Clochette du Couvent	40	La Mer se plaint toujours	25
GOBBAERTS Eva, Valse	75	Elésire d'amore	50	La Montre de ma Marraine	30
do Grande Valse Brillante	75	Fête au Village40	Le Moulin du Lapin blanc	30
do La Harpe céleste.	50	Les Fleurs	50	Ne t'en souviens-tu pas?	25
do La Plume d'or	60	Fleurs d'Oranger Valse	50	Notre Religion, notre Langue, etc.	30
do Scintillante Mazurka	50	Gazza ladra	50	O rendez-moi mon ciel!	45
do Souffle Embaumé	65	Mignonnette Polka	25	L'Orpheline.	25
do Spe me Arcana60	Norma	50	Ou vas-tu, petit Oiseau?	25
do Valse des Soupirs	75	Perles et Dentelles50	Petite Alouette	25
GODEFROID L'Hirondelle Messagère.60	Le Printemps.45	Petite Chanteuse	25
do La Prière des Bardes	75	Puritani	50	Petit Enfant, petite Fleur	25
GORIA Souvenir du Théâtre Italien.	1 20	Robin des Bois	50	Petit Enfant, petite Fleur	25
GOTTSCHALK Chant du Martyr	75	Valse des Patneturs	65	La Pianomanie	30
do Dernière Espérance	1 25	Penella Valse	75	La Pitié	25
do Jeunesse, Mazurka	50	Pas de Charge	75	Pigeon vole.	30
do Miserere du Trouvère.	1 25	La Tutelle	50	Le Portrait	25
do La Pasqunade	75	do Soleil Levant.	50	La Poupée malade	35
do Le Poète mourant	75	MERCIER Souvenir de Fête	40	Que je voudrais avoir vos ailes!	25
do Le Printemps d'Amour	1 50	MULLER Feuilles d'Automne	60	Rappelle-toi [édition pour Pensionnats]	50
do La Radieuse	90	NELDY Voix du Ciel	70	Reponds, petite Fleur	25
do La Savane	50	PATTISON Lever du Soleil	60	Le Rhin Allemand	25
HENNES Les Cloches du Village.	60	PRUDENT Feu Follet	70	La Rose et l'Enfant	30
HESS Oh vas-tu, petit Oiseau?	40	do Réveil de Fées	1 00	Si j'étais grande Dame	25
do Valse des Adieux	50	do Rigoletto	75	Va, mon Vaisseau	35
HITZ Sapajou Galop	65	RENHOIL Les Cloches de l'Amitié	50	Le Vieillard et l'Ormeau	25
HOFFMAN, La Gazelle	50	ROSELLEN L'Africaine	75		
JAEEL La Danse des Fées	75	ROUBIER Suavita Mazurka	40		
JEANVROT Les Moineaux Polka	45	SABATIER Grande Marche Canadienne	25		
KETTERER Chanson Creole	40	SCOTTSON-CLARKE Marche aux Flambeaux	50		
do Filigrane Polka	75	SLACK Home, sweet Home	40		
do Fleurs de Bruyères	50	STREABBOG Alice, simplifié	35		
do Le Triomphe, Valse	75	do La Charité	35		
do Valse des Fleurs	70	do La Dame blanche	35		
do Valse des Roses	75	do Faust	50		
KINKEL Les Confidences, Valse	50	do Polka des Sorcières	30	L'Alleluia d'Amour	60
do Presto subito	50	do Rêve du Soir.	60	Bonjour Clairette [duo]	50
do Le Retour des Hirondelles	50	do Brise du Soir	60	Bonjour Suzon	50
do Sara Mazurka	50	do Fleur de Mai, Valse	60	Ce que disent les Fleurs	35
do Skating Rink Valse	50	WARREN Tam O'Shanter	75	Le Cousin Charles	45
KONTSKI Le Réveil du Lion simplifié	1 00	WILSON A travers Champs	50	Entends-tu?	65
KOWALSKI Marche Hongroise	1 00	do La Clochette du Traneau	50	Il me l'avait promis	30
do Sur l'Adriatique	60	WYMAN Au bord de la Mer	75	Pour qui ton cœur?	40
do Ventre-à-terre, galop	1 00	do Chant de la Forêt	60	Rappelle-toi	50
KUHE Feu Follet	40	do Danse des Fées	60	Un Rêve de jeune Fille.	30
do Grziella	50	do Echo des Bois	40	Si tu savais	40
		do Evangéline	60	Le Testament d'un Cœur	35
		do Vagues Argentées	75	Tout le long du Ruisseau	30
		do Vagues Dorées	60	Tu me demandes pourquoi je t'aime	50
				Voyage de l'Amour et du Temps	30

Expédiées FRANC DE PORT sur réception du Prix marqué.

Le Canada Musical.

VOL 4.]

MONTREAL, 1^{ER} OCTOBRE 1877

[No. 6.]

Les lecteurs intelligents du *Canada Musical* nous pardonnerons l'insertion de l'effusion poétique suivante, en langue anglaise. Aucune traduction ne lui rendant justice, nous préférons l'insérer telle que composée, dans l'idiome que Shakespeare a immortalisé.

ODE (?) TO MUSIC

I

Hear the flute !
Perry's flute !

What a cry of misery it utters with its toot,
With its bellow, bellow, bellow
Throughout the afternoon,
Until every feeling fellow,
Be his brain so ever shallow,
Has wished it in the moon.
Hear it moan, moan, moan
In a feeble wailing tone !
The pain that is inflicted must be the most acute
On the flute, flute, flute, flute,
flute, flute, flute,—
On the nice and tender feelings of the flute !

II

Hear the flute !
Blast the flute !

Will it never cease its harrowing and pity-stirring hoot?
Through the balmy summer's night,
How it shrieks with all its might
With its ear-destroying note
And out of tune !
What distorted echoes float
O'er the College coves who listen while they gloat
On the moon !
And from out the scented stalls
To stop it how each smoker vociferously bawls
" Throw a boot
Or a root
Or something that will suit
At the player till he's mute.
Stop the howling and the growling of the flute,
Of the flute, flute, flute, flute,
flute, flute, flute,—
Stop the bawling and the squalling of the flute ! "

III

Again I hear that flute
Durn the flute !

Its sounds are as infernal as the devils in dispute
In music's category,
Have you heard a tale or story
Of such horrifying shrieks ?—
If you have, why tell me—speak,
And say where !
Vain is calmerous appealing to the mercy of the player,
Vain is mad expostulation with the deaf and frantic
[player,

Blowing harder, harder, harder
With persevering ardor !
He is certainly persuaded,
That alone and all unaided
He will rival Meyerbeer
On the flute, flute, flute,—
That man of high repute,
Meyerbeer.

How his eyes now start and stare,
And how brilliantly they glare
On the music that's before him on the chair !
And the listener fully knows
By the quelling
And the swelling,
How the player pants and blows
And the ear in trembling shrinks
From the cooing
And hallooing,—
From the dire uproar it drinks,—
From the harsh and grating uproar created by that flute,
By that flute,
By that flute, flute, flute, flute
flute, flute, flute,—
From the horrid din and clangor of that flute.

IV

Is that the same old flute?
Yes—sans doute.

About its variations there is not the slightest moot.
In the silence of our room,
How prevailing is the gloom
That the pertinacious Perry there inspires !
And if every prayer were heard,
That flute would be interred
'Neath some monumental pyre
And old Perry— ah ! old Perry,
'Tis lucky for you,— very,—
You're no nigher,—
Who thus blowing, blowing, blowing,
With that disposition dire,
Feel a pleasure in thus showing
With what ease you raise our ire
—You're a Turk !
And you always are at work,
And you jerk, jerk, jerk
That jargon from the flute,
From the flute
But our ears it does not suit,
With its painful chronic toot,
That everlasting hoot
From the flute, flute, flute,
That infernal cracked old flute,
That flute, flute, flute, flute,
flute, flute, flute,—
That rheumatic and asthmatic durned old flute !

Written by James A. Murphy, of N. Y., for the
" Georgetown College Journal "

LES PIANISTES CELEBRES

SILHOUETTES ET MEDAILLONS

IV

HENRI HERZ.

Voici un artiste qui compte parmi les plus sympathiques, les plus grands et aussi les plus utiles c'est un doyen et c'est toujours un maître L'immense succès de ses œuvres, si françaises par la grâce et l'esprit, a puissamment contribué à répandre le goût musical, à populariser les motifs heureux de nos opéras Virtuoso et compositeur éminent, Henri Herz aura été encore un vulgarisateur dans le sens élevé du mot En vain certains pianistes modernes, injustes envers un passé dont le plus grand tort, à leurs yeux, est de ne les avoir pas connus, traitent-ils Henri Herz et ses disciples de compositeurs démodés, frivoles et de valeur superficielle, Henri Herz et son vaillant frère, Jacques, n'en restent pas moins deux personnalités hors ligne, deux maîtres dans l'art de bien dire,—deux compositeurs de premier ordre, qu'il est absolument interdit de comparer à la foule des arrangeurs actuels.

Henri Herz est né, dit la *Biographie musicale* de Fétis, à Vienne (Autriche), le 6 janvier 1806 Nous mentionnons la date sans en discuter l'authenticité Merveilleusement doué pour la musique, Henri Herz affirma ses dispositions tout enfant. Cette nature précoce devait rapidement s'élever dans un milieu propice au sein d'une famille d'artistes. Comme Mozart, Henri Herz écrivait des sonates dès l'âge de huit ans, et se faisait applaudir dans les concerts Mais son père, musicien de bon sens, sinon grand musicien, eut l'heureuse inspiration de venir s'établir à Paris, pour faire donner à son fils une forte éducation musicale et développer ses brillantes facultés dans le sens d'une méthode sérieuse Admis, à dix ans, au Conservatoire, Henri Herz obtint rapidement un brillant premier prix dans la classe de Pradher, qui, malgré sa grande sévérité témoignait une vive sympathie, un intérêt tout paternel à son merveilleux élève. Le jeune virtuoso continua, sous la direction de Dourlen et de Reicha, ses études d'harmonie et de contrepoint déjà ébauchées à Vienne sous la tutelle de l'organiste Hunten.

Nous n'avons pas à faire ici la biographie du célèbre pianiste, à suivre pas à pas cette existence si laborieuse et si bien remplie, nous laisserons à d'autres le soin d'écrire cette intéressante monographie, d'un grand exemple pour les jeunes artistes si désireux de succès, mais trop souvent négligents de l'étude C'est par un travail journalier, incessant, qu'Henri Herz s'est élevé au rang de grand maître, la volonté a joué un rôle capital dans l'inspiration première de ses compositions si originales, si variées de caractère et de forme, mais toutes marquées d'un cachet d'élégance, de distinction, que bien peu de pianistes possèdent au même titre. Nul virtuoso compositeur n'a conquis aussi jeune une aussi légitime popularité, et pourtant, disons-le bien haut, jamais l'artiste n'a sacrifié ses convictions musicales altéré son style pour flatter le mauvais goût, complaire à la mode, entrer plus avant dans la voie du succès Si Henri Herz, dans la maturité de son talent, a légèrement modifié sa manière, s'il a élargi son cadre, il est resté fidèle à ses principes de composition, tout en suivant les grands modèles, Moschelès, Field, Hummel

Revenons maintenant au portrait de l'artiste célèbre, et laissons à un biographe le soin d'écrire la vie du musici-

en. La physionomie d'Henri Herz appartient au type israélite, le front est proéminent, le nez aquilin, les yeux, clairs et bien ouverts, indiquent la lucidité et la bienveillance. La bouche est accentuée, encadrée de lèvres fortes, le menton arrondi. Rien que de simple et de franc dans cette figure aux lignes arrêtées, aucun signe particulier, si ce n'est l'habitude de tenir la tête légèrement penchée et d'interroger du regard. La taille est un peu au-dessus de la moyenne, la démarche cadencée accuse une légère oscillation traînante.

Henri Herz a voulu justifier jusque dans la dernière période de sa longue et brillante carrière musicale son titre d'Henri Herz jeune Les années semblent n'avoir eu aucune prise sur cette nature active, sur cette organisation vaillante. Ici encore la volonté n'a pas faibli et a pour ainsi dire vaincu la nature Comme notre cher marquis de Saint-Georges, Henri Herz s'est pour ainsi dire condamné à l'éternelle jeunesse, et il la maintient de gré ou de force Et nous parlons moins encore de l'homme que de l'artiste, Le compositeur a conservé vivaces ses facultés créatrices, le talent du virtuoso n'a rien perdu de sa grâce ni de son éclat, le brillant causeur est resté comme par le passé prompt à l'attaque, prompt à la riposte, fécond en répliques fines et délicates Il demeure dans sa manière d'être, dans l'habitude constante de sa vie, le parfait gentleman, correct, soigné dans sa tenue, qui a traversé deux générations sans rien perdre de sa distinction élégante

Ce décorum aristocratique, ce comme il faut particulier, qui caractérise les Anglais de race, Henri Herz semble l'avoir acquis dans ses nombreuses relations avec nos voisins d'outre-Manche Mais le naturel affectueux et bienveillant de l'artiste en a corrigé les côtés froids et guindés Henri Herz a fait aussi un long séjour en Amérique, c'est à ce voyage, qui devait durer six mois et qui s'est prolongé quatre ans, que je dois l'honneur d'avoir suppléé Henri Herz à sa classe du Conservatoire, en 1845 Confiant dans mon amitié et fort de l'assentiment d'Auber, Henri Herz me laissa le soin de maintenir ses élèves dans les données habituelles de son enseignement, jusqu'en 1848 où je succédai à mon maître Zimmermann Il faut lire, à propos de ce voyage, le charmant ouvrage d'Henri Herz sur ses souvenirs d'Amérique pour apprécier sous un jour tout spécial cet esprit fin, humoristique, cette entière bonne foi, cette sincérité rare dans la manière de conter L'œuvre a une véritable valeur littéraire, comme étude de mœurs, comme album de croquis pris sur le vif, comme ensemble de types tour à tour amusants et étranges, depuis le chef de bande, voleur méromano, détraquant les voyageurs en dilettante, enlevant les onces d'or, mais respectant la montre d'Henri Herz par amour de l'art, jusqu'aux missionnaires patronant et honorant de leur présence des concerts où les fantaisies et les airs variés du virtuoso tenaient lieu de cantiques

Henri Herz a parcouru à plusieurs reprises et dans tous les sens l'Amérique du Nord et celle du Sud, le Mexique, le Pérou, le Chili, le Brésil, la Californie, la Havane, la Jamaïque, New-York, la Nouvelle-Orléans, Baltimore, Philadelphie, la Vera-Cruz Il a donné plus de quatre cents concerts, sans éprouver l'enthousiasme des auditeurs, partout acclamé et regretté partout Succès incomparables, dont nous avons le droit d'être fiers, car il n'est pas d'artiste plus Français qu'Henri Herz par le cœur, l'esprit la nature fine et distinguée de son talent.

Le temps est encore proche où Henri Herz, revenu de ses grands voyages, consacrait ses journées à l'enseignement et ses veilles à la composition De nombreux élèves sollicitaient alors ses conseils, il fallait se faire inscrire longtemps à l'avance pour obtenir la faveur de quelques leçons Quelle joie pour les jeunes filles qui se croyaient appelées à devenir virtuoses, de se dire les élèves préférées du professeur au renom et pourtant ce n'était pas sans un certain sentiment de crainte et d'émotion qu'elles se rendaient à la leçon du maître, non qu'Henri Herz fut redouté pour sa sévérité, sa trop grande exigence, mais sous le dehors d'une

politesse exquise, d'une tenue réservée, le professeur cachait une pointe de fine et malicieuse raillerie, un trait caustique à l'égard des défauts mignons de ses disciples. Légères atteintes, malices ironiques qui ne manquaient jamais leur but, et faisaient moins de cruelles blessures que des brûlures longtemps cuisantes.

Le nombre des pianistes femmes formées à l'école de Henri Herz est considérable et forme une phalange brillante. Malheureusement pour l'art, la plupart des jeunes filles qui se vouent à la virtuosité y renoncent un peu plus tard pour les devoirs austères de la famille. Mmes Jaell, Montigny, Szarvady, Massart, Ployel, Joséphine Martin, sont de grandes individualités, de brillantes exceptions, mais confirment la règle générale.

Il y a quelques années, H. Herz, fatigué du professorat, a pris sa retraite et quitté sa classe du Conservatoire, en laissant dans cette école, témoin de ses premiers succès, de brillants souvenirs et de précieuses traditions, que Mme Massart a su continuer. Depuis sa retraite, l'artiste éminent a consacré toute son activité et son expérience éprouvée à la direction de son importante manufacture de pianos. Cette maison, dont la fondation date de plus de quarante ans, a eu des fortunes diverses. Malheureuse à son début, elle a conquis progressivement le premier rang dans la facture française. C'était pour réparer des revers dus à une mauvaise gestion que Henri Herz avait dû s'expatrier en 1845. Enfin, grâce à une direction mieux entendue, à l'adjonction d'ouvriers habiles, de mécaniciens ingénieux, grâce surtout aux soins minutieux, incessants apportés aux perfectionnements divers de la facture, la maison Henri Herz se trouve maintenant placée à la tête de cette brillante industrie artistique. Les pianos qui sortent des ateliers de Henri Herz peuvent soutenir la comparaison avec les instruments français et étrangers provenant des maisons les plus en renom, ils ont obtenu successivement aux expositions universelles toute l'échelle des récompenses, jusqu'à la mise hors concours, comme ceux des maisons Erard et Pleyel. Enfin, l'artiste éminent, le chef apprécié d'une grande industrie a été récompensé par la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Les compositions d'Henri Herz sont nombreuses, très-variées de style et embrassant tous les degrés de force. Il faudrait un long catalogue pour énumérer celles qui méritent d'être signalées plus particulièrement. L'œuvre du maître comprend deux cent cinquante numéros, tout choix dans cette immense collection nécessite d'inévitables et douloureux sacrifices. Signalons parmi les morceaux les plus populaires, les variations sur *la Cenerentola*, sur *la Violette*, sur *ma Fanchette*, sur la romance de *Joseph*, le *Petit Tambour*, la *Famille suisse*, le *Siège de Corinthe*, les fantaisies sur *l'Ambassadeur*, le *Domino*, la *Fille du Régiment*, *Otello*, le *Pié aux clercs*, le *Ländler viennois*, etc. Les huit concertos sont une œuvre considérable, où la noblesse du style s'unit à une grande habileté de facture. Les traits, distingués et variés de forme, sont toujours brillants et de belle allure, la sonate dédiée à Auber est aussi une composition magistrale. Henri Herz a écrit huit cahiers d'études depuis le degré très-facile, jusqu'à la difficulté transcendante. Ses dix-huit dernières grandes études resteront comme un modèle de goût et de grande bravoure, il a également écrit plusieurs duos concertants pour piano et violon, en collaboration avec Lafont.

J'ai souvent entendu H. Herz à l'apogée de sa popularité de virtuose; j'ai même essayé de m'approprier par l'audition attentive de ses œuvres quelques-unes des qualités caractéristiques de son école, et l'on m'a souvent dit son élève. Je puis donc apprécier en pleine connaissance de cause la manière et le style de ce maître, le plus populaire des pianistes compositeurs, celui dont on a pu dire, avec raison, qu'il était l'Auber du piano.

Mme de Girardin, dans un des spirituels feuilletons du vicomte de Launay, s'est amusée à chercher des points de comparaison entre les pianistes célèbres et certaines posi-

ons sociales. Le type choisi pour Henri Herz était celui d'avocat pianiste, brillant causeur musical, brochant à volonté, sur tous les thèmes, d'incessantes variations. Appréciation plus spéciale que juste. Henri Herz n'est pas un causeur superficiel, un avocat à l'heure, mais un brillant improvisateur parlant avec une merveilleuse facilité et une incomparable élégance la belle langue musicale, l'idiome des grands maîtres. Son style, toujours correct et brillant atteint sans peine la noblesse et souvent l'élévation. Les andantes de ses concertos renferment de très-belles pages où passe le souffle inspiré d'un compositeur de premier ordre.

L'individualité d'exécution de Henri Herz a toujours été l'élégance, l'esprit, une grande distinction dans la manière de phraser, une expression contenue. Sa virtuosité irréprochable a pu aborder les difficultés transcendantes sans rien perdre de cette netteté merveilleuse, de cette clarté dans les traits les plus ardues qui sont les qualités indispensables des grands exécutants. Henri Herz a une excellente main gauche, qui prend une part active et très intéressante au discours musical. De nos jours, beaucoup de pianistes négligent, et pour cause, cette main gauche, sœur jumelle de la main droite.

Comme exécutant et compositeur, Henri Herz procède bien certainement de la grande école de Clementi, Hummel, Moschèles, il exécute avec une rare perfection, un grand fini de détails les fugues de Bach et Hændel, les élèves de sa classe peuvent affirmer sa prédilection marquée pour ces grands maîtres. Ses nombreuses compositions de salon et de concert pourraient sembler en contradiction marquée avec cette forte et sévère musique, mais un lecteur attentif qui voudra approfondir l'œuvre entier de Henri Herz retrouvera dans le tissu harmonique de ces compositions d'apparence légère la forte trame du contrepointiste formé aux grandes traditions de l'art.

La sonate, le thème et les grandes fantaisies ont vécu; les nocturnes, paraphrases, etc., commencent à dater. Seul, un petit groupe d'artistes vaillants cherche l'expression et le grand style dans le concerto symphonique. La mode est à la musique dite de genre, aux pièces caractéristiques, expressives, imitatives, etc., et aussi aux transcriptions vocales et orchestrales. On veut l'idée pure, dégagée d'ornements. L'art a-t-il réellement gagné à cette modification du goût, à ce changement dans la forme adoptée? En fait, à part quelques rares et puissantes individualités qui ont su conserver la pureté et l'élévation du style, unir le genre pittoresque et descriptif aux traditions de l'école, l'art de compositeur a subi une décadence marquée. Les musiciens de tout ordre, ceux-là même qui ignorent l'orthographe de notre langue, s'évertuent à chercher des titres pompeux, prétentieux, ridicules, pour servir d'étiquettes à des pauvretés musicales dénuées de sens et d'intérêt, écrites dans un idiome incorrect qui outrage la grammaire et le bon goût.

Quant à Henri Herz, il n'a pas sacrifié aux modes nouvelles, et en même temps il a échappé au reproche mérité par tant d'artistes d'avoir toute la vie refait les mêmes variations, fondu les mêmes sujets et les mêmes thèmes dans un moule invariable. Aucun compositeur n'a plus inventé, ne s'est plus consciencieusement appliqué à innover dans ce genre, et nous pourrions un jour, dans un traité spécial, passer en revue les biodesmes variés, les mille traits ingénieux créés par Henri Herz et tombés dans le domaine public, où sont allés les prendre d'innombrables *pasticheurs*. Les grands artistes inventent et les gens de métier exploitent. C'est la loi commune, mais une loi qui aide au progrès et dont les esprits supérieurs ne songent pas à se plaindre.

Henri Herz appartient à cette grande famille de vulgarisateurs qui trouvent leur récompense dans l'œuvre même et dans ses résultats. Tous ces honneurs réunis, le succès international du virtuose, la popularité du compositeur, la haute considération du chef d'industrie, une fortune importante laborieusement acquise, l'estime de tous, l'admiration des connaisseurs, une place à part dans le monde des

arts ont laissé Henri Herz simple, modeste, bienveillant comme par le passé. Cette belle et intelligente figure d'artiste a résisté aux épreuves de la bonne fortune comme aux atteintes du temps, elle a gardé ses lignes sobres et sévères, mais d'une franchise toute sympathique, et la pureté de profil qui fait de ce grand artiste une des physionomies les plus hautes et en même temps les plus aimées de notre temps.

A. MARMONTEL.

CORRESPONDANCE BELGE.

VI

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIÈGE, ce 5 septembre 1877.

BRUXELLES — Messieurs Calabresi et Stoumon, directeurs du Théâtre Royal de la Monnaie, viennent de faire connaître la troupe qu'ils se proposent de présenter au public pour la saison prochaine. Rien n'a été ménagé pour qu'elle fut bonne. La fameuse chanteuse légère Minnie Hauck est du nombre. Ils annoncent comme nouveautés *Cinq-Mars* et *Paul et Virginie*. Quant à la partition de M. Massenet, *Le Roi de Lahore*, ces messieurs ont reculé devant une mise en scène qui pour être belle et se rapprocher quelque peu de celle de Paris, leur eût coûté cent cinquante mille francs. Ils se proposent cependant de monter ce bel opéra pour la saison 1878-79. Espérons-le.

SPA — M. Jehin-Prume, retour du Canada, se fait entendre au Casino avec beaucoup de succès. Entre autres choses, le concerto de Max-Bruch qu'il joue si bien et sa ravissante Fantaisie sur *Faust*, que tout naturellement il fait valoir comme personne, lui ont valu les plus légitimes bravos. On a été unanime à reconnaître le progrès accompli pendant deux années d'absence. Il se trouvait du reste en bonne compagnie, l'illustre Jaell y a, lui aussi, remporté sa large part de lauriers.

ANVERS fête cette année, et cela d'une manière splendide, le trois centième anniversaire de la naissance de son plus illustre enfant, Pierre-Paul Rubens. Je souligne le mot enfant, bien que plusieurs écrivains ne veulent pas reconnaître à Anvers ce droit tout maternel d'appeler *fils*, celui qui s'il n'y est pas né, (chose très-problématique,) y a au moins été élevé tout enfant, y a vécu et qui lui-même a considéré la reine de l'Escaut comme sa patrie — Ceci soit dit en passant — Jamais pareille affluence de monde ne s'était vu en cette ville que l'on a évaluée doublée par les étrangers, soit environ trois cents mille personnes pour assister à ces réjouissances sans nombre, en l'honneur d'un des plus surprenants génies de notre humanité. Bien que le *Canada Musical* soit un journal artistique et littéraire dans toute l'acception du mot, il s'attache surtout de préférence à un des plus beaux fleurons du diadème de l'Art, à la Musique. C'est cette considération qui me fait passer rapidement en revue les divers congrès, concours et festivités de tous genres, pour m'arrêter quelques instants seulement à la grande Cantate flamande en l'honneur du célèbre peintre, intitulée *Vlaanderens Kunstoem*, (Gloire artistique des Flandres,) dont la composition ainsi que l'exécution avaient été confiées à l'infatigable Peter Benoit. Le livret, heureusement conçu, est dû à la plume de Monsieur J. de Goyter. C'est elle qui en quelque sorte ouvrait la marche des fêtes, — la première exécution ayant eu lieu le samedi 19 août, à 8½ heures du soir. C'est sur la Place Verte, devant la statue de Rubens que se sont pressés les douze cents exécutants. La place est décorée et illuminée avec le goût avec lequel, seuls en Belgique, nos Flamands savent rehausser leurs fêtes. Partout flottent le drapeau tricolore, des bannières aux armes de la ville, et des oriflammes

aux couleurs de Rubens — bleu et blanc. Sur quantité d'elles se trouve, au milieu de couronnes de lauriers, le nom du héros écrit en lettres d'or. A chaque fenêtre des lampes vénitienes, — bref l'aspect est féérique. Le nombre des personnes présentes est, sans exagération aucune, de cent mille, toutes plus enthousiastes les unes que les autres. A l'heure annoncée Benoit monte sur l'estrade, la cantate commence: du haut des tours de la Cathédrale se font entendre, saluant l'arrivée des villes sœurs, des trompettes thébaines communiquant par un fil télégraphique avec Benoit, elles entrent en jeu avec une justesse surprenante et l'effet est indescriptible. L'œuvre entière est une des plus belles qu'ait produites le maître. Une chanson populaire court les rues maintenant. Les hurrahs et applaudissements commencent à peine lorsque, par une heureuse idée, des fanfares au loin se font entendre; c'est la retraite aux flambeaux qui fort bien combinée, arrivait d'une rue voisine tout juste pour le bis de la chanson populaire chantée alors non plus seulement par les douze cents exécutants mais par toute l'assemblée et soutenue par les deux orchestres réunis. C'était grandiose. Après quoi les uns retournèrent chez eux ou flânèrent en ville, les autres semblables à une mer mugissante et grossissant sans cesse, suivaient la marche aux flambeaux dans sa longue promenade nocturne. C'était le digne commencement des belles fêtes dont les Anversois et les étrangers présents garderont longtemps le souvenir. Le concours international d'Orphéons fut aussi très-remarquable. Quarante-sept sociétés y participaient. Liège et les environs, en égard au festival aux luttes de juin, n'étaient représentés que par quatre concurrentes. Deux d'entre elles obtinrent de fort jolis succès. La plus grande part d'éloges revient à la société "les Artisans réunis", de Jupille, directeur M. A. Collinet, qui remporta, en seconde division belge, le premier prix, ce qui lui donnait le droit de concourir le lendemain pour le prix d'excellence, c'est ce qu'elle fit, et elle eut l'honneur d'enlever la palme aux cinq autres sociétés étrangères et belges, victorieuses la veille. Deux succès en deux jours prouvent suffisamment de quoi sont capables des hommes travailleurs, surtout lorsqu'ils ont pour directeur un chef aussi dévoué et aussi habile que M. Collinet. Quant à "l'Apollon" de Glains, elle obtint le premier prix en troisième catégorie. La lutte fut plus acharnée pour le concours d'honneur. Sur trois phalanges inscrites, une ayant fait défaut, "les Mélomanes" de Gand, et "la Chorale" de Bruxelles entrèrent seuls en lice. Cette fois, comme il y a deux ans à Gand contre "la Logia", le sort ne fut pas favorable à la société bruxelloise, si bien conduite par Monsieur Fischer cependant. Le jury composé, de dix-sept membres, rendit un verdict par lequel la société Gantoise obtint le premier prix par onze voix contre sept. Quant à "la Chorale", un second prix lui fut décerné à l'unanimité des voix. "Les Mélomanes" ont pour directeur un tout jeune homme, Monsieur Nevejans. Un pareil triomphe parle assez hautement en sa faveur.

Une cérémonie imposante au plus haut chef fut celle de l'inauguration au Musée, par l'Académie Royale, du buste de Rubens, — cérémonie suivie d'un *Te Deum* chanté à la Cathédrale. De là le cortège se rendit à l'Eglise St Jacques où se trouvent les dépouilles mortelles d'un maître immortel, et sur le tombeau duquel furent placées des couronnes et des fleurs à profusion. Sublime tribut de reconnaissance rendu, après deux siècles et demi, par Anvers à son génial enfant. L'exposition des tableaux était magnifique car, à côté des toiles et des gravures représentant les œuvres du fameux peintre, se trouvaient celles de Jordaens, Van Dyck, Rembrandt, Paul Veronèse, Murillo, Nicolas Poussin, Albert Dürer, Claude Lorrain, enfin toutes les écoles se trouvaient représentées dans ce sanctuaire. Un mot, pour terminer, sur l'atelier du fameux imprimeur Plautin, converti depuis l'achat par la ville, en un musée.

Plautin, gentilhomme français, y fonda en 1550 cette superbe imprimerie qui aujourd'hui encore émerveille les visiteurs. Tout y a été conservé tel qu'il se trouvait au temps où Juste Lipde en était le correcteur. Les caractères, les pres-

Poésie de
PIERRE LORIN
Imitée d'A. de MUSSET.

RAPPELLE-TOI

MELODIE.

Musique de
GEORGES RUPÈS

EDITION POUR LES JEUNES PERSONNES.

Lento.

PIANO

p *Expressif.*

***p* Moderato.** *mf*

1. Rap - pel - le - toi, quand l'à - me de ta mè - re, S'en - vo - le - ra d'i - ci
2. Rap - pel - le - toi, qu'au che - min de l'en - fan - ce Par mon a - mour tu n'as
3. Rap - pel - le - toi, quand au vieux ci - me - tiè - re, J'i - lai dor - mir — à

bas vers le ciel, Rap - pel - le - toi, sa cons - tan - te pri - è - - re,
ou que des fleurs, Rap - pel - le - toi, plus tard quand la souf - fran - ce,
l'ombre de la croix Ne lais - se pas ma tom - be so - li - tai - re,

rall. *mf*

ten. *Rit.* *f* moins lent

Son doux re - gard, son bai - ser ma - ter - nel, De plai - sir et de jeux
Le dé - ses - poir fe - ra couler tes pleurs, Rien n'est si doux au cœur
Viens m'y par - ler en - fant comme autre - fois Dans la bri - se qui passe

f *dolce.*

lors - que ton cœur s'en - i - - vre, A des rê - ves pi - eux
 que le nom d'u - ne mè - re Son sou - ve - ni con - sole,
 é - coute un doux mur - mu - - re : C'est la voix de ta mère

rall. *dolce.*

quand ton â - me se li - vre, En - fant rap - pel - le - toi qui t'ai -
 Et fait que l'on es - pè - re, En - fant rap - pel - le - toi qui t'ai -
 aus - si tendre aus - si pu - re, En - fant rap - pel - le - toi qui t'ai -

pp Lento. Expressif.

ma plus que moi? Rap - - pel - le - toi ! rap - - pel - le - toi !
 ma plus que moi? Rap - - pel - le - toi ! rap - - pel - le - toi !
 ma plus que moi? Rap - - pel - le - toi ! rap - - pel - le - toi !

(Comme dans le lointain)

a Tempo.

p Expressif. *pp*

CORRESPONDANCE PARISIENNE.

—o—

Paris, le 15 Septembre, 1877.

Les concours du Conservatoire sont finis et plus loin on trouvera le discours du ministre M. Brunet, discours plein de vérités, de mâles et nobles paroles. Avec de telles promesses on a droit d'espérer pour le bien de l'art

M. Brunet a déjà fait beaucoup de bien en favorisant le plus possible l'art musical à l'Exposition où il aura une large place. Les principaux compositeurs de musique de France ont été appelés à former une commission ayant l'administration et l'arrangement de tout ce qui concerne les représentations etc. On a bâti une immense salle de concert et de fêtes capable de contenir sept mille personnes, et un orchestre va être formé par M. Colonne l'excellent chef d'orchestre qui s'est fait une position si brillante depuis quelques années. Un immense orgue de Cavallé Coll sera placé dans cette salle et nous avons donc l'espoir d'entendre un jour des oratorios et des représentations de musique classique comme en Angleterre

Nous y applaudissons des deux mains !

Les mois d'août et septembre ne sont pas très-propices pour donner des comptes-rendus. La saison musicale commence en octobre et finit en mai. Nous n'avons donc aucuns concerts à signaler, virtuoses à faire connaître. Nous ne voulons plus parler de tous les violoncellistes hongrois, violonistes brésiliens, harpistes ou guitarristes espagnols, mandolinistes italiens de passage à Paris la saison dernière. La saison qui arrive nous en amènera d'autres dont nous parlerons en temps utile.

L'Opéra-Comique vient de rouvrir ses portes, le Théâtre Lyrique aussi. On nous promet une dizaine de nouveaux opéras, sans compter les opérettes. Les compositeurs ne se plaignent pas. la musique est à l'ordre du jour

M. Vaucorbeil, président de la société des compositeurs de musique, etc vient d'être décoré.

M. Samuel David, secrétaire de la même société a été nommé officier d'académie

Ces deux nominations ne soulèveront aucune objection, leurs titulaires étant universellement aimés et respectés !

La nécrologie de la semaine comprend Monjauze le ténor et Charles Achard, Directeur du Conservatoire de Dijon.

Le mot de la fin.

Je lis dans *le Figaro*,

« Un monsieur, qui n'attache pas ses chiens avec des saucisses, a fait venir l'accordeur de pianos de la ville voisine, dans l'endroit où il est en villégiature.

— « Combien prenez-vous pour accorder un piano ? lui dit-il.

— « Six francs, monsieur

— « Six francs ! ... Tenez, mon ami, voici trois francs, faites-moi seulement un demi-accord, ce sera bien assez... à la campagne !

Mais *le Figaro* ne raconte pas la suite. L'accordeur n'a accordé que la moitié du clavier force était donc au pingre de consentir à payer les trois autres francs pour que son piano fut jouable.

L. MOONEN.

La distribution des prix au Conservatoire de Paris

—:o—

DISCOURS DE M. LE MINISTRE.

Jeunes artistes,

J'ai souvent présidé de graves assemblées, mais c'est pour la première fois que, prenant place aujourd'hui au milieu de vos maîtres et de vos juges, je suis convié à une de ces fêtes de l'art musical et de l'art dramatique qui sont si pleines de grâces et d'attraits.

Pour plusieurs d'entre vous, l'avenir dépend du verdict que je vais rendre public et qui émane de juges éclairés, consciencieux. Avant de le formuler, ils ont, malgré leur haute compétence, longuement hésité et demandé à toute leur science les moyens de ne pas se tromper. La tâche était en effet difficile, tant le concours de 1877 a été brillant, et tant il est vrai de dire que ceux-là même qui ont été vaincus ont révélé un talent qui eût pu mériter le succès.

Dans cette lutte pacifique et singulièrement brillante, la victoire, jeunes artistes, devait appartenir à ceux d'entre vous qui ont le mieux observé vos lois professionnelles et qui ont le mieux su leur obéir

La loi, par excellence, pour vous, c'est la méthode, la loi, c'est la tradition que vos professeurs tiennent de leurs aînés et qu'ils vous révèlent pour qu'à votre tour vous la transmettiez intacte aux artistes qui viendront après vous. La loi, et celle-là fort ardue, mais la première à étudier, c'est pour le chanteur et pour le musicien, le solfège, ce code de l'intonation, du rythme et de la mesure ; la mesure, dont l'importance est telle que celui qui la règle et qui doit la faire respecter est armé d'un bâton de commandement !

Les succès obtenus cette année et dont je me fais un devoir de féliciter votre éminent directeur, vos très habiles professeurs, sont un gage précieux pour l'avenir, et je ne puis, jeunes gens, que vous inviter à persévérer dans des efforts qui ont déjà produit de si bons résultats. Soumettez-vous à ces premiers exercices que votre impatiente et généreuse ardeur voudrait peut-être abrégier, soyez les esclaves de vos lois et les disciples soumis de vos maîtres. Obéissez aujourd'hui, demain vous commanderez, et des triomphes éclatants viendront récompenser vos laborieux et patients efforts. Aux uns, ils auront assuré cette médiocrité dorée que souhaitait le Sage, aux autres, cette fortune que le Sage lui-même préfère de nos jours à la médiocrité dorée, et que l'artiste n'est pas tenu de dédaigner, à tous, enfin, un nom honorable qui laissera après vous, des souvenirs et des regrets.

Ces souvenirs et ces regrets vous les avez déjà rencontrés, jeunes artistes, et déjà vous avez rendu des hommages attristés, à vos émules et à vos maîtres. Voluys, Pradher, Hisson, Priola, Sainte-Foy, Batiste, Bertani, Tamburini, et et le plus populaire peut-être, Laferrière. Ces noms rayés du livre des vivants, restent inscrits aux meilleures pages de votre Livre d'or, et laissent dans vos mémoires de précieux souvenirs.

L'administration du Conservatoire n'a pas été plus épargnée ; elle porte le deuil de deux fonctionnaires, qui furent l'un et l'autre les contemporains de deux de ses directeurs les plus illustres. M. de Beauchesne, qu'Auber honorait de son amitié, et M. Réty, père, vieil officier de l'empire, qui possédait, avec le respect de tous, la confiance de Chérubini, la confiance de Chérubini, messieurs, le vieux maître n'en était pas prodigue. ..Il s'était fait, et il faisait aux autres, de l'exactitude, une loi tyrannique, il n'admettait pas qu'on fût un retard, pas davantage qu'on fût en avance, comme la mesure, messieurs, ni trop tôt, ni trop tard, il fallait, en un mot, être à l'heure, et M. Réty y fut toujours, on retrouvait chez le fonctionnaire le vieux soldat régulier et ponctuel, esclave de la consigne

C'est une vertu, messieurs, dont on hérite, nous en a-

vons ici un exemple saisissant dans la personne de M. Réty fils

J'ai prononcé le nom d'Auber, il est de ceux dont notre pays s'honore, et que l'on cite toujours avec un légitime orgueil. Quelques admirateurs de son génie, quelques amis fidèles ont voulu se charger seuls de graver son nom et celui de ses œuvres sur une pierre durable, ils ont fait appel au dévouement d'un architecte de grand talent, et, par leurs soins pieux, l'auteur de la *Muette* a un tombeau signé Lefuel.

A cette tombe, jeunes artistes, vous avez porté en foule vos chants et vos couronnes. Vous pourrez bientôt payer un semblable tribut au maître non moins regretté qui nous laisse le *Désert*, *Christophe Colomb*, *Incunabulum* et *Lalla Rouch*.

Il ne m'appartient pas, messieurs, de faire ici l'éloge de Félicien David, je laisse cet honneur à l'illustre compagnie dont il faisait partie, mais en voyant se presser autour de moi ces jeunes et riant visages où se peint l'impatience d'arriver au but, je me plais à rappeler les commencements laborieux et obscurs de l'enfant qui chantait au lutrin dans l'église Saint Sauveur, à Aix, du jeune homme qui s'asseyait ensuite sur les bancs de cette école, du musicien voyageur qui s'en allait demander au soleil et aux horizons de l'Orient leurs secrets et leurs poétiques mélodies, du grand artiste prenant enfin sa place à l'Institut à côté de maîtres et d'émules devenus ses admirateurs et ses amis. Grand exemple, messieurs, et grand encouragement pour tous ceux qui entreprennent les rudes pèlerinages du grand art.

Préparez vous à la lutte, jamais plus beaux champs de bataille n'ont été offerts à la pacifique armée de l'art. L'Opéra prodigue ses magnificences à un jeune compositeur sorti de vos rangs. La Comédie-Française et l'Odéon font un accueil empressé à de jeunes poètes hier inconnus. L'Opéra-Comique se relève en s'appuyant au bras de ses maîtres favoris. Le Théâtre-Lyrique, généreusement assisté par son frère aîné, l'Opéra, qui lui prête jusqu'à ses artistes nous fait connaître quatre grands ouvrages enfin, ici même, dans cette salle où il semblerait qu'après Beethoven, Haydn et Mozart, nul n'a plus le droit de prendre la parole, notre Société des Concerts se fait la valeureuse interprète de nos compositeurs modernes, et un public sévère écoute et applaudit, aux bons endroits, les œuvres inédites de MM. Reyer, Saint Saëns, Lenepveu et Vaucorbeil.

Mais cette salle que les délicats, les lettrés, ont judicieusement comparée à un Stradivarius, cette salle qui ne peut contenir que quelques élus très jaloux de leurs places, cette salle unique, messieurs, ne suffisait plus depuis longtemps à l'empressement d'un public dont les rangs grossissent chaque jour. La musique dramatique a son splendide palais, la musique symphonique est à la veille d'avoir le sien; elle aura la salle du Trocadero.

C'est vous dire, messieurs, qu'à l'Exposition universelle de 1878 une large part sera faite à la musique.

Jusqu'à présent, les arts plastiques avaient seuls droit de cité dans ces grandes manifestations de l'art et de l'industrie. La musique en était exclue. "Exposer des accords et des sons," disait-on, "c'est chose impossible."

L'expérience, j'ose l'espérer, démontrera bientôt le contraire. A la prière de divers artistes, j'ai mis la question à l'étude, j'en ai confié l'examen à un comité dans lequel se rencontrent des artistes d'élite et des organisateurs éprouvés et bientôt, je l'espère, dans cette nouvelle salle de concerts dont la ville de Paris restera pour l'avenir dotée, nous assisterons à de grandes fêtes musicales où les chefs d'œuvre de toutes les nations réuniront dans un même enthousiasme les interprètes et les admirateurs des classiques de la symphonie.

Voilà, jeunes gens, plus de raisons qu'il n'en faut pour réjouir vos cœurs d'artistes, j'en veux pourtant ajouter une dernière.

Je m'étais promis, malgré le nombre beaucoup trop restreint de croix dont je puis disposer, de profiter de cette

solemnité pour décerner à quelques-uns de vos maîtres la récompense éclatante à laquelle plusieurs d'entre eux peuvent prétendre. Une loi rigoureuse, à laquelle il conviendra peut-être d'apporter, pour l'avenir, des modifications, prenant pour base un nombre d'années de professorat non encore atteint par ces messieurs, me l'interdit à mon vif regret. Je dois me borner à offrir les palmes académiques à Mme Massart et à MM. Collin, Saint-Yves, Bax et Obin, dont le mérite et les succès sont hautement affirmés par les résultats des concours de 1877.

Une consolation plus ample des rigueurs de cette loi vous est toutefois donnée, et j'aurai tout au moins diminué vos regrets en vous annonçant qu'une récompense des plus élevées va être le juste prix des travaux d'un maître qui vous appartient tout entier.

J'aurais pu me demander s'il ne conviendrait pas de la lui remettre sur le théâtre même de ses victoires, si on ne ne m'avait fort à propos rappelé que l'auteur de *Faust*, de *Roméo*, de *Mireille*, de *Cinq-Mars*, a gagné ses premiers chevrons sur les bancs de cette école et qu'en outre il fut partie du comité de vos études musicales. Nulle occasion n'est donc meilleure que cette solemnité, et je suis heureux de proclamer à la distribution des prix du Conservatoire que, sur ma proposition, M. le Maréchal-Président de la République a conféré à M. Gounod, le grade de commandeur de la Légion d'honneur.

—:o—

Nouvelles Musicales du Canada.

— M. A. Laroche vient d'être nommé organiste au Collège de Sorel.

— *L'Union Musicale*, de Montréal, sous la direction de M. J. A. Finn, a repris ses exercices, au Cabinet de Lecture Paroissial.

— Le Chœur de l'Eglise St. Patrice prépare avec diligence, sous l'habile direction de M. l'organiste J. A. Fowler, la gracieuse Messe, en sol, de Millard.

— La société chorale dirigée par le professeur R. J. Fowler, (de l'Ecole normale McGill,) doit bientôt exercer la charmante cantate *Le Chant de la Cloche*, de Romberg.

— Le *Solfège* de LeCarpentier est généralement adopté dans tous les excellents établissements des RR. Sœurs de la Présentation de Marie, du diocèse de St. Hyacinthe.

— M. François Boucher, fils, a été nommé professeur de violon au Collège Ste. Marie, (des RR. PP. Jésuites,) ainsi qu'à l'Institut des Aveugles de Nazareth, de cette ville.

— Nous avons le plaisir d'annoncer la nomination de M. N. Viau au poste de professeur de musique, au Collège St. Laurent, en remplacement de M. Ad. Lecours, qui a résigné.

— Le magnifique orgue récemment érigé par M. Louis Mitchell pour le Couvent du Sacré Cœur, du Sault au Récollet, est le don de Madame Plamondon, religieuse de cette communauté et fille de M. Plamondon, de St. Césaire.

— Une soirée musicale et littéraire pour venir en aide aux dames du Sacré Cœur, sous le patronage distingué de Mgr. l'Ablégat et de Mgr. l'Archevêque, avait lieu à la Salle Victoria, à Québec, le lundi, 17 septembre dernier. L'Honorable M. Chauveau et plusieurs autres orateurs y prirent la parole.

— Nos échanges Européens annonçaient un concert organisé pour la fin d'août, par l'Administration communale de Spa, auquel devaient participer notre violoniste Jehin-Prume, le pianiste Jæll et Mlle Reine, ex-artiste du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, aujourd'hui attachée au Théâtre Royal d'Anvers

— Le Chœur du Gesù, qui a recruté plusieurs nouveaux membres dans le cours du mois dernier, se délasse en ce moment en mettant à l'étude quelques chœurs à voix d'hommes, — entre autres, *L'Hymne au Drapeau*, de Lannoy et le superbe *pceme musical* de Gevaert, *Les Chants lyriques de Saul*.

— Belle et touchante cérémonie à l'Eglise Canadienne de New-Bedford, Mass, le dimanche 16 septembre, à l'occasion de l'emménagement de cent jeunes demoiselles sous la bannière de Marie Immaculée. Pendant la Bénédiction le Révd. Messire Bédard a chanté, avec accompagnement d'orchestre, un très-bel *Ave Maria*.

— De nombreuses députations des Chœurs du Gesù et de St. Pierre témoignaient de leur profonde reconnaissance pour les services artistiques de feu Madame St. Louis et de leur vive sympathie pour la famille de la regrettée défunte, en se joignant au Chœur de Notre-Dame, pour l'exécution d'un service solennel, qui fut chanté le samedi, 15 septembre dernier.

— A la suite du concours ouvert à Québec en juillet dernier, aux corps de musique de la Province, (concours insuffisamment annoncé et au sujet duquel, grâce à la discrétion de nos amis Québécois, nous n'avons pu obtenir aucuns renseignements,) ont succédé deux autres concours, également pour corps de musique, — l'un à Berlin, Ont., le 29 août, — l'autre, plus récent encore, à Londres, Ont.

— Jeudi, le 20 septembre dernier, M. C. Lavigueur le populaire impresario de Québec, donnait, à la Salle Jacques-Cartier, sous le patronage distingué de l'Honble, I. Thibeau, de J. Shehyn, Ecr., M. P., et autres, une intéressante soirée musicale. Outre plusieurs amusantes scènes comiques, le programme comprenait la charmante opérette de Luigi Bordèse *Les Deux Turques*.

— Les directeurs de chœurs, fabriques, maisons d'éducation, etc. trouveront chez A. J. Boucher, — pour l'office des Morts et les nombreux services anniversaires qui se chantent pendant le mois de novembre, la célèbre *Messe des Morts*, harmonisée à quatre parties, d'après l'arrangement de feu Messires Perreault et Barbarin. Prix 20 centins l'exemplaire, ou \$2. 00 la douzaine. Expédiés franc de port sur réception du prix.

— Parmi les nombreux ouvrages formant le cours d'études suivi dans les écoles sous le contrôle de MM. les Commissaires d'écoles Catholiques de la Cité de Montréal, et exhibés dans le département de l'Instruction Publique, à la récente Exposition Provinciale tenue à Québec, nous avons remarqué avec satisfaction l'excellent *Solfège* de LeCarpentier et le *Chansonnier des Ecoles*, publié, à Montréal, par A. J. Boucher.

— On annonce l'organisation, en cette ville, d'une nouvelle *Société Philharmonique*. La jeune association compterait déjà deux cents patrons souscripteurs, prêts à verser \$10 annuellement dans le coffre de la société, qui leur offrirait trois concerts par saison, en retour. Le secrétaire-trésorier, M. Arthur L. Perkins, invite la coopération des dames et messieurs amateurs. Les réunions ont lieu à la Salle du Musée d'Histoire naturelle

— A l'assemblée générale annuelle des membres de la *Société Ste.*

Cécile de Québec, tenue le 7 septembre, les messieurs dont les noms suivent ont été élus officiers. Elz. Déry, Président, — L. P. Bilo-deau, Vice-Président, — N. Levasseur, Directeur, — E. Rodier, Ass. Directeur, — J. B. Siros, Secrétaire, — L. Drouin, Trésorier, — E. Blumhart, Bibliothécaire. MM. Rousseau, H. Huot, Elz. St. Laurent, Ls. Dallaire, T. Béland et U. Lapointe forment le Comité de régie

— De six magnifiques pianos "Hazelton" que nous avons importés récemment, il ne nous reste plus qu'un seul que nous offrons, comme nous l'annoncions dernièrement, au prix réduit de \$375, comptant. Encore une fois, avis aux particuliers et aux institutions qui désirent économiser de \$150 à \$200, tout en acquérant un instrument qui ne peut nulle part être surpassé pour la beauté et la pureté du son, la perfection et l'égalité du mécanisme, et la solidité de la construction

— Les excursions et pèlerinages à Québec et à Ste. Anne de Beauport ont largement usé (et peut-être abusé aussi,) de l'élément musical, les typographes Canadiens étant accompagnés, le 19 août, du corps de musique de la cité, — l'orchestre de l'Académie de Musique faisant partie de l'excursion du 26 août, — le corps de musique des RR. Frères accompagnant la Société St. Jean Baptiste, le 9 septembre, — et "la Société Chorale de St. Patrice" et la fanfare indépendante "Shamook" formant partie du pèlerinage du 16 septembre

— Nous rappelons à nos lecteurs — à nos aimables lectrices. surtout — la réouverture des classes de chant de Madame Petipas. La haute réputation dont jouit, à si juste titre, cette artiste distinguée, et le succès marquant qui a invariablement couronné son enseignement, nous dispensent de tout éloge superflu. Les rapides progrès de ses nombreux élèves attestent assez hautement de l'excellence de sa méthode et des soins consciencieux qu'elle apporte à l'éducation artistique de ses élèves. S'inscrire à sa nouvelle résidence, No. 246, rue St. George.

— A l'occasion de la solennité de l'Assomption, le Chœur de Drummondville, sous la direction de Madame V. A. Clément, spécialement invitée pour la circonstance, a exécuté avec grand succès la sublime *Messe Royale*, harmonisée à 4 parties. A l'Offertoire, un jeune enfant de onze ans, neveu de M. le Curé du lieu, a chanté à ravir, en s'accompagnant lui-même, un cantique à Marie. Cette belle fête s'est terminée le soir par un salut solennel, pendant lequel Madame Clément, Mlle. Caya et M. Hébert ont fait entendre un fort joli *Tantum Ergo*.

— M. le Curé Marchand, de Drummondville, a eu l'heureuse idée d'égayer les diverses soirées du bazar qu'il vient d'organiser au profit du Couvent, par de charmants concerts, qui pour être improvisés n'en ont pas été moins intéressants. Parmi les amateurs qui ont gracieusement prêté leur concours, on cite Madame. V. A. Clément, de St. Guillaume d'Upton, les Delles Robillard, de St. François, Mlles Boulay, Laplante, Caya, et Marchand; M. Comtois et le chœur de Drummondville. Rien d'étonnant que ce bazar, si habilement organisé, ait produit la jolie somme de \$200.

— Un nouveau *Club artistique*, composé de Mlle. Desmarais, cantatrice, de MM. Duquet, violoniste, et Charles Lavallée, cornetiste, de plusieurs chanteurs-amateurs de Montréal, et ayant pour pianiste accompagnateur M. E. Favreau, organiste de Longueuil, a couronné, par une brillante soirée musicale, à l'Hôtel de Ville de Trois-Rivières, une série de concerts donnés, pendant les vacances dernières, dans les principaux villages de ce District. "Ce n'est pas souvent — dit un journal Trifluvien — que le public de cette ville a l'avantage d'entendre des artistes de la force des membres distingués du *Club Artistique*, aussi ce concert a-t-il laissé un excellent souvenir de nos hôtes Montréalais."

— Par les temps durs que nous traversons, l'économie paraît être à l'ordre du jour, chez nos amateurs trifluviens, s'il faut s'en rapporter à l'amusant compte-rendu publié par un "Mélophile," dans le *Journal des Trois-Rivières*, sur le concert récemment donné en cette ville par le *Club Artistique* de Montréal. Le critique espère "qu'à la prochaine occasion les bourses bien garnies que l'on a vues dans la foule encombrant les abords de l'Hôtel de Ville, laisseront tomber la grrrrosse somme de 25 centins et pénétreront à l'intérieur. Certes, ajoute-t-il, écouter aux portes dénotait un certain goût de la musique; les franchir eût montré un goût plus certain ou, du moins, eût été de meilleur goût." Tout en se félicitant sur le prochain retour du *Club*, il conseille d'économiser les 25 centins indispensables. Apollon, dit-il, y gagnera peut-être au détriment de Bacchus!

— En recommandant le bazar de l'Asile Nazareth à la sympathie de ses lecteurs, *l'Opinion Publique* ajoute "Cet asile, ouvert par la charité à l'une des classes les plus affligées de l'humanité souffrante, l'emporte aujourd'hui sur tout ce que les États-Unis ont fait de mieux en ce genre. Ce magnifique résultat est dû en partie aux excellentes méthodes empruntées à la célèbre Institution des Jeunes Aveugles de Paris, qui, cette année même, a envoyé à sa jeune émule de Montréal, un professeur des plus distingués dans la personne de Mlle Rosalie Euvrard, élève sortante décorée de la médaille d'honneur.

Aussi, dans le concours de la fin de l'année scolaire 1876-77, les premiers maîtres de l'art en cette ville ont-ils pu constater avec admiration les progrès surprenants des jeunes aveugles, qui ont généralement fait preuve d'un savoir musical tout à fait exceptionnel. Du reste, ce résultat ne doit étonner qu'à demi quand on songe aux succès déjà obtenus depuis tant d'années par M. Letondal, qui, lui aussi, ancien élève de l'Institution des Jeunes Aveugles de Paris, à le plus contribué, peut-être, à développer le goût et le talent musical dans notre beau pays.

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

On applique à la main gauche les mêmes règles de doigté, mais en sens inverse. Le cinquième doigt ou plus souvent le troisième servent de point de départ dans les traits ascendants qui ont pour initiale une touche blanche, le quatrième, le troisième ou le deuxième doigt, si le point de départ est une touche noire. La note la plus élevée du trait sera attaquée de préférence par le pouce, si cette note est une touche blanche, et par le deuxième ou troisième doigt si le trait s'appuie sur une touche noire.

Il va de soi que si ces traits de gammes commencent sur la partie haute du clavier pour redescendre, on aura à la main gauche le pouce pour une touche blanche, et le deuxième ou troisième doigt, si la touche est noire — Il faut toujours se hâter de rentrer dans le doigté normal de la gamme pour la plus grande sûreté du trait.

De la transposition.

L'étude de la transposition n'est ni une science ni un art, mais une habitude à prendre, une gymnastique réfléchie, un exercice mental auquel il est très-utile de façonner de bonne heure les élèves.

L'étude de la transposition, comme celle de la lecture, doit être commencée dès que l'élève possède bien le sentiment des différentes tonalités, et reconnaît sans hésitation la nature et le nombre d'accidents que comporte chaque gamme.

Il faudra d'abord exercer les élèves à la transposition écrite, qui n'exige pas d'une façon absolue l'emploi des différentes clefs, puis les habituer par degrés à la parfaite possession des accidents inhérents aux tonalités nouvelles qu'indique la transposition. Ce premier travail fait pendant quelque temps et progressivement à des intervalles plus éloignés du ton type le professeur de piano, et mieux encore le professeur de solfège, si l'on a eu la bonne pensée d'en choisir un qui soit véritable musicien, devra expliquer très-clairement et très-souvent à l'élève combien sont indispensables les clefs diverses, ainsi que leur rôle, leur fonctionnement dans l'échelle vocale et instrumentale.

Il importe beaucoup que l'élève soit bien persuadé de ce point, que sa facilité à transposer dépendra de la parfaite connaissance et de l'usage fréquent des clefs.

Il faut aussi soigneusement établir le rapport des clefs entre elles, leur diapason réel, leur place dans l'échelle vocale, et la tolérance admise pour leur emploi dans la transposition au piano.

Ces connaissances, qui font le bon musicien, deviennent chaque jour plus familières, mêmes aux simples amateurs désireux d'acquérir une éducation sérieuse et solide en musique comme en littérature. Dans les sciences et dans les arts, le niveau de l'instruction et du savoir s'est fort élevé. Ne voyons-nous pas tous les jours, sans que l'on puisse crier à l'exception ni à l'excentricité, des centaines de jeunes filles, fort indépendantes par leur fortune et leur position sociale, tenir à honneur de conquérir soit leur brevet d'institutrice à l'Hôtel de Ville, soit leur premier prix vocal ou instrumental au Conservatoire?

Résumons-nous pour un pianiste qui lit couramment sur toutes les clefs, et possède bien les rapports exacts des différents intervalles entre eux, la transposition, même à première vue, n'offre que de minimes difficultés. Mais, si l'on veut obtenir cette confiance, cette quietude, cette force que donne la certitude de ne pas se tromper, il faut, disons-le hautement, être lecteur intrépide, façonné longtemps à un genre de travail qui affirme par excellence l'éducation musicale la plus forte.

Nous ne terminerons pas ces indications sommaires sur l'utilité réelle et pratique de la transposition, sur l'intérêt immédiat et journalier, pour un musicien amateur ou artiste, de pouvoir transposer à vue une mélodie ou un air, sans ajouter encore que, pour les virtuoses dont le mécanisme est fait, le doigté basé sur des principes raisonnés, fermes, bien arrêtés, l'étude des difficultés transcendantes et des pièces fuguées transposées donne au talent, à la virtuosité, au savoir musical une autorité et une puissance incomparables.

Voici, selon nous, la meilleure méthode à suivre pour transposer à vue, quelle que soit la distance proposée.

Il faut 1^o, être bien fixé sur le ton et le mode du morceau que l'on veut transposer.

2^o Savoir bien exactement la place et la qualité de la note initiale dans l'échelle diatonique, car, cette première note étant à la fois le point de départ et de comparaison de la nouvelle tonalité, il est obligatoire de ne pas avoir l'ombre d'un doute sur sa valeur mélodique ou harmonique.

3^o Conserver, dans la transposition à vue, comme dans la composition écrite, des rapports identiques, des distances exactes, des intervalles tout à fait semblables au ton primitif.

(A continuer)

BULLETIN No. 2

Musique d'Orgue ou d'Harmonium et Chants Sacrés

Publiés et importés par la Maison

A. J. BOUCHER,

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Unique dépôt de Musique Catholique et Française à Montréal ; —Bureau du *Canada Musical*.)

MUSIQUE D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

LA BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Collèges, Couvents, Ecoles normales, Académies, etc. etc., facile et chantante, de BATTMANN, comprenant.	
25 MARCHES POUR ENTREES ET 25 ELEVATIONS, œuvre 330,—	Prix net \$1 00
25 OFFERTOIRES, faciles et brillants, œuvre 331	do \$1.00
25 MARCHES POUR SORTIES, œuvre 332	do \$1.00
100 VERSETS OU PRELUDES BREFS, pour Vêpres, dans tous les différents tons du plain —chant, œuvre 333,	do \$1.00
50 AIRS DE CANTIQUES, les plus populaires, transcrits et arrangés pour Orgue ou Harmonium seul, pouvant servir de Marches, d'Offertoires, d'Elévations et de Versets Ils peuvent servir aussi d'accompagnement à ces mêmes Cantiques, quand on les chantera, œuvre, 334,	do \$1 00
BATTMANN : LE TRESOR DES JEUNES ORGANISTES, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, chacun, ..	net \$3 00
BATTMANN : LA PETITE CHAPELLE, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, Prix du 1er. vol net \$3.00 — du 2ème vol. net \$3. 50,—des 2 réunis,	net \$6.00
HELLÉ . L'ART D'IMPROVISER, ou l'Ami de l'Organiste, ..	1.20
LES ORGANISTES CELEBRES, 73 pièces choisies pour orgue, en 10 cahiers,—chacun	.75
GASTON DE LILLE REVE CHARMANT, ravissante <i>Berceuse</i> pouvant servir d'Offertoire,	.50

Toujours en mains, collections considérables de morceaux détachés pour Orgue ou Harmonium, de tous les degrés de difficulté et de prix variant de 25cts à \$3.00

AUSSE

RINK TROIS PREMIERS MOIS D'ETUDES POUR L'ORGUE, ..	\$1.75
SMITH : GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN, suivi de la manière de toucher l'harmonium, ..	.60

CHANTS SAGRES.

BATTMANN . Recueil de 10 MOTETS AU St SACREMENT, à 2 voix, œuvre, 338	Prix net 75
BATTMANN " 10 MOTETS ET ANTIENNES A LA Ste. VIERGE, à 2 voix, œuvre 339, ..	do .75
BATTMANN " 20 MOTETS POUR LES GRANDES FETES, à 2 voix, œuvre, 340, . . .	do \$1.25
BATTMANN " 10 MOTETS POUR LES FETES PATRONALES, à 2 voix, œuvre 341, . . .	do .75
L'ABBE PERREAULT MESSE DE NOEL suivie d'un MAGNIFICAT, sur les Cantiques populaires du jour, do.	\$1.50
MESSE DES MORTS, harmonisée à 4 parties, d'après Messire Perrault, \$2 00 la douzaine, ou l'exemplaire, ..	do .20
MESSE ROYALE, harmonisée à 4 parties, d'après Novello, \$2 00 la douzaine, ou l'exemplaire, ..	do .20
LAMBILLOTTE Recueil de 30 LITANIES, Prix réduit de \$2 50 ..	à net \$1 50
LABELLE, J. B. REPERTOIRE DE L'ORGANISTE, accompagnement des Messes, Vêpres et Saluts, ..	do \$8 00
MILLARD Célèbre AVE MARIA, en <i>fa</i> Solo de Soprano ou Ténor, ..	.45
BORDESE TANTUM ERGO, à 2 Parties, ..	.25
SIXIO PEREZ TANTUM ERGO, Solo de Soprano ou Ténor et Chœur, ..	.25
CANTIQUE AU SACRE COEUR, des Pélerinus à Paray le Monial, la douzaine ..	net .25
SMITH LE PAPE-ROI, Cantate pour soli et chœurs, ..	do .75
CATHOLIC HYMNS AND HARMONIES, English words, ..	do .20
CAN IT BE THAT MY GOD ? First Communion Hymn, ..	do .10
PORTRAIT lithographié de feu MESSIRE BARBARIN, ..	do .25

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FETES.

OCTOBRE.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 M.	St. François de Borgia, S. J.	Première représentation du <i>Robert le Diable</i> , de Meyerbeer, à Bruxelles, 1833
11 J.	St Germain (40 h. <i>Longue Pointe</i>)	Première représentation du <i>Songe d'une Nuit d'été</i> , de Mendelssohn, 1843
12 V.	St Wilfrid	Grand concert provincial aux Trois-Rivières, à l'occasion de l'inauguration de l'Hôtel de Ville,—125 exécutants, 1872.
13 S.	St. Edouard. (40 h. <i>Ste. Thérèse.</i>)	Première représentation du <i>Postillon de Lonjumeau</i> , de Ad. Adam, à Paris, 1836.
14. D.	Maternité de la B. V. M. Double-Majeur. (494) Messe de la Ste. Vierge. 2des Vêpres du jour, (598) Mémoires de Ste. Thérèse, <i>Ven.</i> , (537,) v <i>Specie</i> , (536,) et du XXI Dimanche après la Pentecôte, <i>Seive</i> , (273)	
15 L.	Ste. Thérèse. (40 h. <i>St. Jacques l'Aché-</i> <i>gan.</i>)	Début de Madlle Emma Albani Lajeunesse à St. Pétersbourg, 1873.
16 M.	St. Callixte, P. M.	Première représentation du <i>Nabuchodonosor</i> . de Verdi, à Paris, 1845
17 J.	Ste Hedwidge. (40 h. <i>Ste Geneviève.</i>)	Naissance de Léon Jouret, à Ath, 1828
18 J.	St. Luc, Evangéliste	Mort de E. H. Méhul, à Paris, 1817,—de Winter, 1825.
19 V.	St. Pierre d'Alcantara. (40 h. <i>Gésu à</i> <i>Montréal.</i>)	Naissance de Fumagalli, 1828
20 S.	St Jean de Canti	Première représentation du <i>Tannhauser</i> . de Richard Wagner à Dresde, 1845.
21. D.	Pureté de la B. V. M. (40 h. <i>St. Bruno</i> Double-Majeur. (496.) Messe de la Ste. Vierge. 2des Vêpres du jour, (601) Mémoire du XXII Dimanche après la Pentecôte, <i>Reddite</i> , (274)	
22 L.	St Philippe, Ev	Naissance de Franz Liszt, à Reiding, 1811.
23 M.	St Romain. (40 h. <i>Pointe Claire.</i>)	Naissance d'Albert Lortzing, à Berlin, 1803.
24 M.	St Raphael, Archange.	Naissance de Ferdinand Hiller, à Francfort, 1811
25 J.	St. Chrysante (40 h. <i>St. Edouard</i>)	6,000 auditeurs assistent à l'exécution du <i>Désert</i> par 150 amateurs canadiens, sous la direction de M. A. J. Boucher, au Palais de Cristal de Montréal, 1866.
26 V.	St. Evariste, P. M.	Bataille de Chateauguy, 1813
27 S.	St. Didier. (40. h. <i>St Gabriel à Mont-</i> <i>réal</i>)	Première représentation de <i>La Traviata</i> , de Verdi, à Paris, 1864.
28. D. SS.	Simon et Jude, Ap. 2de classe (361, bas de la page) Messe de Seconde classe. 2des Vêpres du jour, (472.) Mémoire du XXIII Dimanche après la Pentecôte, (274)	
29 L.	St. Narcisse. (40 h. <i>St. Joseph de Lac</i>)	Concert sacré offert à Mgr. Bourget, en son Palais Episcopal, à l'occasion de ses Noces d'or, par le Chœur et l'Orchestre du Gésu, 1872.
30 M.	Le Bienheureux Alphonse Rodriguez S J.	Première représentation de <i>la Caravane</i> , de Grétry, à Paris, 1783.
31 M.	Jeûne St Quentin (40 h. <i>Mt Ste.</i> <i>Marie, à Montréal</i>)	Première représentation du <i>Brasseur de Preston</i> , d'Ad. Adam, à Paris, 1838.

Consacre aux Ames du Purgatoire.

NOVEMBRE.

Ce mois a 30 Jours.

Novembre, (du latin *November*,) a été ainsi nommé parce qu'il était le neuvième mois de l'année romaine.

1. J	La Toussaint. 1re classe D'obligation. (362) Messe Royale 2des Vêpres du jour, (478) Vêpres des Morts, (556)	
2 V.	Les Trépassés (40 h. <i>Villa-Marie</i>) Double Messe de Requiem, sans orgue On se procure la Messe des Morts, harmonisée, au Magasin de musique de A. J. Boucher	
3 S	St. Hubert	Naissance d'Adrien Boieldieu, fils, à Paris, 1816
4. D	St. Charles Borromée (40 h. <i>St. Placide</i>) Double-Majeur (364) Messe des Doubles-majeurs 2des Vêpres du jour, (479) Mémoires du IV Dimanche après l'Épiphanie, <i>Domine</i> , (119)—et de l'Octave de la Toussaint, <i>O quam</i> , v <i>Exultabunt</i> , (478.)	
5 L.	St Marcel	(Le 4) Mort de Félix Mendelssohn, à Leipsig, 1847,
6 M.	St, Léonard (40 h. <i>Joliette</i>)	Destruction de l'imprimerie du "Vindicator," 1837
7 M.	St Herculain.	Naissance de Pierre Demol, à Bruxelles, 1825
8 J.	St Godefroi. (40 h. <i>St Vincent de</i> <i>Paul.</i>)	<i>L'Elise</i> de Mendelssohn exécuté à New-York, pour la première fois, 1847
9 V.	La Dédicace de l'Eglise Saint Sauveur	Naissance de J. Théodore Radoux, à Liège, 1835.

AUX

Directeurs de Chœurs, Fabriques

Etc., Etc., Etc.,

LA MESSE DES MORTS,

Harmonisee a Quatre Parties,

COMPRENANT LE

LIBERA, DE PROFUNDIS ET UN OFFERTOIRE NOUVEAU

—DE—

L'ABBE MICHEL.*PRIX : 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.*

AUSSE

La Messe Royale,

Harmonisee a Quatre Parties.

D'APRES L'ARRANGEMENT DE "NOVELLO," PAR A. J. BOUCHER,

PRIX, 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame, ou
l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus varie.